



the **food** institute
OF THE UNIVERSITY OF GUELPH

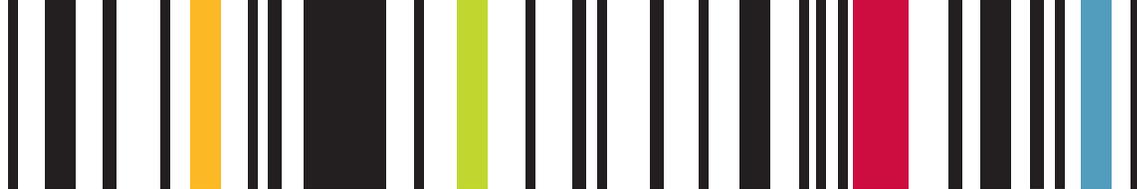
Rapport sur les Prix Alimentaires à la Consommation **2016**

UNIVERSITÉ DE GUELPH - NOTE ÉCONOMIQUE

Sylvain Charlebois
Francis Tapon
Michael von Massow
Erna van Duren
Paul Uys
Evan Fraser
Leila Kamalabyaneh
Amit Summan

UNIVERSITY
of GUELPH

CHANGING LIVES
IMPROVING LIFE



Auteurs

Sylvain Charlebois

sylvain.charlebois@uoguelph.ca

Francis Tapon

ftapon@uoguelph.ca

Michael von Massow

mvonmass@uoguelph.ca

Erna van Duren

evandure@uoguelph.ca

Paul Uys

pauluys@uoguelph.ca

Evan Fraser

frasere@uoguelph.ca

Leila Kamalabyaneh

kamalabl@uoguelph.ca

Amit Summan

asumman@uoguelph.ca

Maggie McCormick

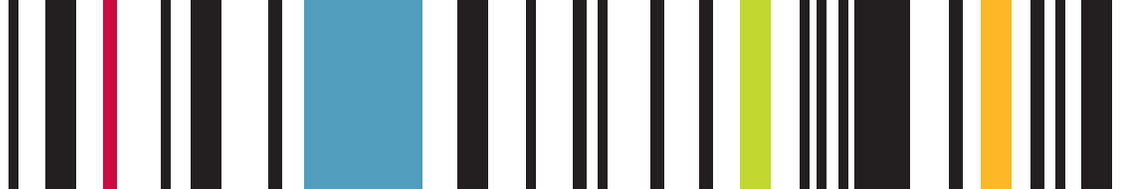
foodinstitute@uoguelph.ca

Le Food Institute de l'Université de Guelph

Email: foodinstitute@uoguelph.ca

Website: www.uoguelph.ca/foodinstitute

Twitter: @FoodInstUofG



Tables des Matières

Auteurs	2
Résumé	4
Prévisions pour 2016	4
L'année 2015 marquée par la faiblesse du dollar canadien.....	5
Tableau 1 : Résultats	5
Taux d'Echange pour le Dollar Canadien	6
Le prix des viandes sous contrôle malgré les hausses	6
Prix du Boeuf à la Ferme (depuis janvier 2011)	7
Prix du Porc à la Ferme (depuis janvier 2014)	7
Les grains en baisse	8
Prix du Blé (Boisseau)	8
Prix du Maïs à la Ferme (Boisseau)	9
Légumes et fruits en hausse.....	9
Poisson et Fruits de Mer : une alternative plus attrayante	10
Bonne année pour la grande distribution	10
Restauration : un secteur qui agonise	11
Prévisions pour 2016	11
Variable macroéconomique	11
Tableau 2 : Variables et Catégories	12
Variables sectorielles	13
Variable nationale	14
Table 3: Prévisions pour 2016	14
Sondage sur les prix du bœuf	15
Résultats d'un sondage sur l'impact du prix du bœuf	15
Plusieurs ont diminué ou cessé leur consommation de bœuf dans la dernière année.....	15
Réponses	15
Les prix du bœuf : un facteur déterminant	16
Réponses	16
Autres résultats intéressants	16
Bibliographie	17



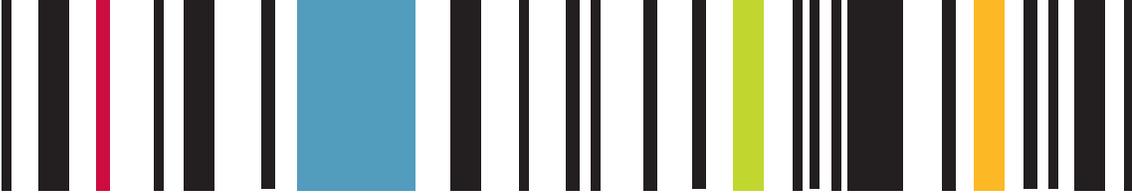
Résumé

Pour une sixième année, le Food Institute de l'Université de Guelph présente son rapport concernant le prix des produits alimentaires. L'année 2015 s'inscrit comme une autre période durant laquelle la majorité des pronostics se sont réalisés. Comme prévu, le dollar canadien a influé sur plusieurs catégories de produits alimentaires, notamment les fruits et légumes. Pour la première fois, le Food Institute a émis une révision de ses prix en février dernier en raison de la chute rapide de la valeur du dollar canadien versus la devise américaine. Autant l'année 2014 fut témoin de hausses importantes du prix de la viande, l'année 2015 fut marquée par celles du prix des fruits et légumes. Une augmentation moyenne des prix de 0,7 % à 3,0 % était attendue ; or cette hausse a été beaucoup plus prononcée, atteignant 4,1 %. Certaines catégories telles que les produits laitiers ont connu une majoration modeste, comme prévu. À cet effet, mentionnons que nos prévisions ont été justes relativement aux viandes et à la restauration, puisque les prix ont augmenté respectivement de 5 % et de 2,7 %.

Voici nos prévisions pour l'année 2016 :

Prévisions pour 2016	
Catégories	Hausse anticipée
Viandes	2,5 % à 4,5 %
Poissons et fruits de mer	1,0 % à 3,0 %
Produits laitiers et œufs	0,0 % à 2,0 %
Pains et céréales	0,0 % à 2,0 %
Fruits et noix	2,5 % à 4,5 %
Légumes	2,0 % à 4,0 %
Restauration	1,5 % à 3,5 %
Prévisions toutes catégories confondues	+ 2,0 % à + 4,0 %

Pour 2016, nous anticipons encore un taux d'inflation alimentaire supérieur au taux d'inflation général. Les viandes connaîtront des hausses plus modérées que les années passées, mais l'inflation pour cette catégorie pourrait atteindre 4,5 %. Les poissons et fruits de mer continueront leur cadence vers un taux d'inflation sans histoire de 1 % à 3 %, malgré une demande croissante continue. Les produits laitiers, les œufs ainsi que les grains supporteront des hausses très modestes encore une fois en 2016. Les fruits et légumes absorberont des hausses plus modérées en 2016, en conséquence de la baisse de la valeur du baril de pétrole et la perte de valeur de la devise en raison de la hausse probable des taux d'intérêt aux États-Unis. Nous anticipons tout de même des hausses allant jusqu'à 4,5 % pour les fruits, et 4 % pour les légumes. Le dollar pourrait atteindre les 0,70 \$ US d'ici la fin du deuxième trimestre de 2016. Le niveau de compétitivité du secteur de la distribution poussera les prix à la hausse pour au moins les douze prochains mois. La restauration est un secteur qui peine à générer des profits et cette tendance continuera en 2016. Toutes catégories confondues, nous anticipons un taux d'inflation alimentaire qui variera entre 2 % et 4 % pour 2016.



L'année 2015 marquée par la faiblesse du dollar canadien

Pour une deuxième année en cinq ans, nous avons sous-estimé l'inflation alimentaire annuelle au Canada mais dans l'ensemble, nos prévisions en termes relatifs se sont réalisées. À l'exception des fruits, noix et légumes, l'ensemble des résultats se conforme à nos conclusions économétriques et statistiques. Malgré notre révision du mois de février, le dollar a poussé le prix de plusieurs produits à la hausse. Nos prédictions étaient exactes pour les viandes (+5 %) et la restauration (+2,7 %) (Voir Tableau 1).

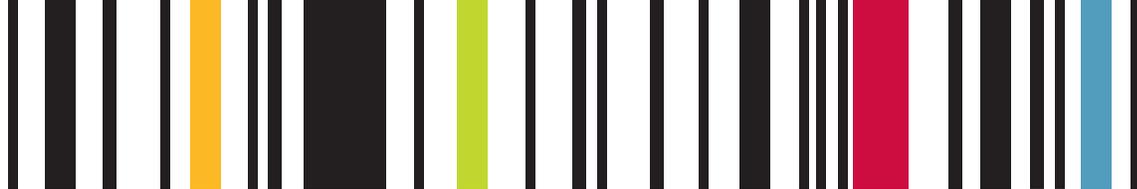
Tableau 1 : Résultats

Catégories	Hausse anticipée (12/2014)	Révisions (02/15)	Résultats (10/14 à 10/15)
Viandes	3,0 % à 5,0 %	-	5,0 %
Poissons et fruits de mer	3,0 % à 5,0 %	-	2,4 %
Produits laitiers et œufs	- 1,0 % à 1,0 %	-	1,5 %
Pains et céréales	0,0 % à 2,0 %	-	2,9 %
Fruits et noix	1,0 % à 3,0 %	3,0 % à 5,0 %	9,1 %
Légumes	3,0 % à 5,0 %	5,5 % à 7,5 %	10,1 %
Restauration	1,0 % à 3,0 %	-	2,7 %
Prévisions toutes catégories confondues	+ 0,3 % à + 2,4 %	+ 0,7 % à + 3,0 %	4,1 %

Le Food Institute anticipait des augmentations modestes pour les produits laitiers et les œufs, ce qui fut le cas. Mais puisque l'ensemble du panier d'épicerie était en hausse cette année, nous avons l'impression que les prix des produits laitiers et des œufs ont été emportés par les pressions inflationnistes des autres catégories. L'utilisation de ces produits à titre de produits de rappel (loss-leader) ne s'est pas autant concrétisée en 2015, comme ce fut le cas en 2014. Pour les autres catégories dont les importations jouent un rôle important, nous avons sous-estimé l'impact du dollar sur le prix des importations. En février 2015, pour la première fois, le Food Institute a émis une révision de ses prévisions en raison de la chute spectaculaire de la valeur du dollar canadien en début d'année. À l'époque, la baisse faramineuse du dollar canadien contre le dollar américain avait surpris. Ainsi, le huard perdait de plus de 0,08 \$ en un seul mois (Voir Figure 1).

Les marchés s'attendaient à ce que le dollar canadien poursuive sa baisse, mais le Food Institute n'avait pas envisagé que le dollar atteigne le seuil du 0,75 \$ US. Depuis décembre 2014, le dollar a perdu plus de 14 % de sa valeur versus le dollar américain. En raison de la faiblesse du dollar, nous avons prévu une hausse révisée des prix de 0,7 % à 3,0 %, une cible inférieure à l'inflation

¹ Malgré ses limites, le Rapport sur les Prix Alimentaires du Food Institute de l'Université de Guelph utilise l'indice des prix à la consommation à titre d'indicateur.

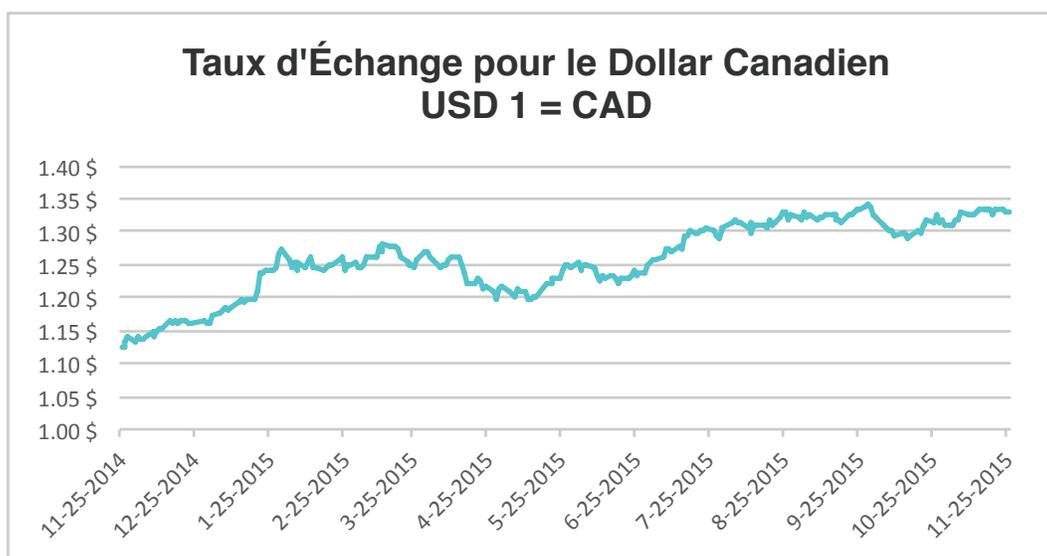


alimentaire réelle en 2015. L'inflation alimentaire se situe à 4,1 % (toutes catégories) depuis 12 mois. Malgré notre révision, ce sont les fruits, les noix (9,1 %) et les légumes (10,1 %) qui ont poussé l'inflation à la hausse en 2015.

« Depuis décembre 2014, le dollar a perdu plus de 14 % de sa valeur versus le dollar américain. »

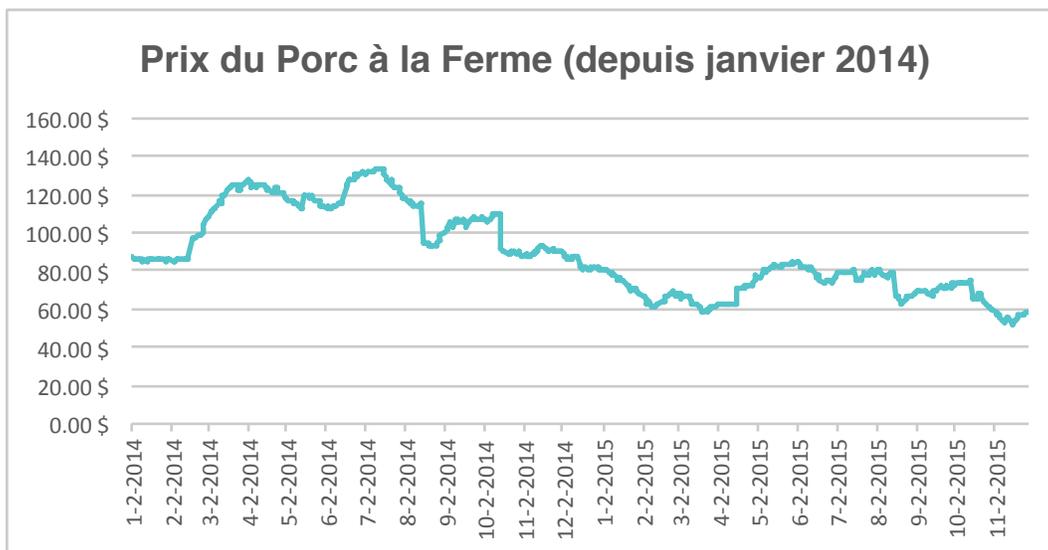
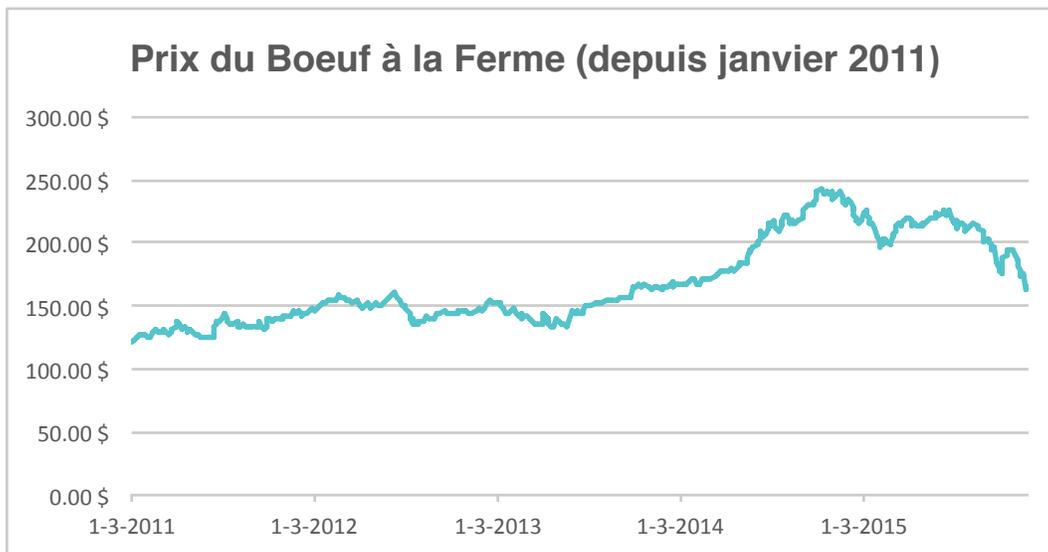
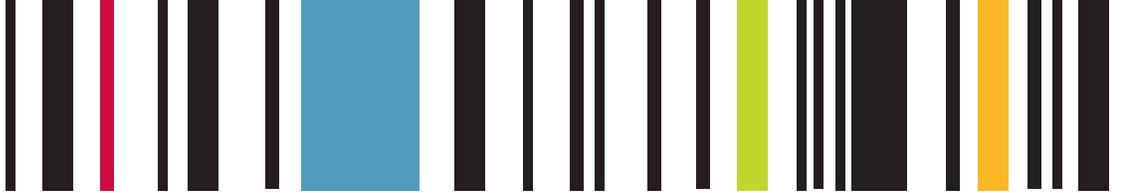
« Le taux d'inflation alimentaire au Québec était légèrement inférieur à la moyenne nationale en 2015. »

Le taux d'inflation alimentaire au Québec était légèrement inférieur à la moyenne nationale en 2015 (+3,9 %). Le Yukon (+5,1 %) est le territoire qui a enregistré le plus haut taux d'inflation alimentaire au pays, suivi par deux provinces, la Colombie-Britannique (+5,0 %) et le Nouveau-Brunswick (+5,0 %). Les Territoires du Nord-Ouest, quant à eux, ont enregistré le taux le plus faible au pays (+2,1 %).



Le prix des viandes sous contrôle malgré les hausses

Contrairement à 2014, l'augmentation du prix des viandes fut plus modérée. Le porc (+12,8 %) et le bœuf (+9,5 %) ont augmenté de façon significative, quoique les prix pour le porc et le bœuf à la ferme ont diminué (Voir Figure 2).

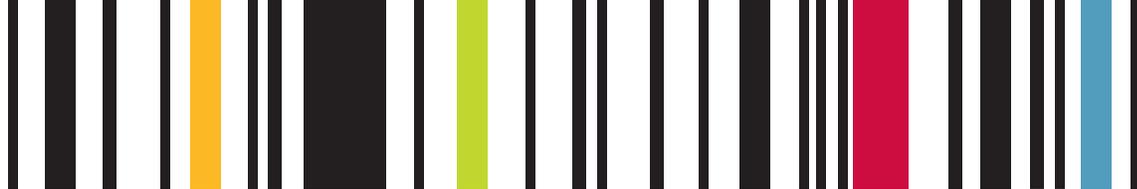


Comme vous pouvez le voir dans la Figure 2, le prix du porc à la ferme a diminué de plus de 23 % depuis un an, tandis que le bœuf a diminué de presque 19%²³. Le climat et les épizooties n'ont pas été des facteurs importants, comme en 2014. La corrélation négative entre les prix à la ferme et les prix à la consommation s'explique en partie par le fait que la demande pour le porc et le bœuf canadien sur les marchés étrangers est en hausse. Vu la faiblesse de notre dollar, nos produits sont plus attrayants pour les marchés à l'exportation. De plus, la saga reliée au COOL⁴ (Country Of Origin Labelling) aux États-Unis a finalement pris fin en 2015 ce qui explique peut-être l'augmentation de la demande américaine pour notre bétail. Nous croyons qu'il coûte donc plus cher pour les distributeurs de s'approvisionner adéquatement pour suffire à la demande nationale. Malgré la baisse des prix à la ferme, les producteurs s'en sortent bien, car le coût des intrants a diminué quelque peu en 2015.

²Le prix des contrats à terme peut différer d'un mois à l'autre, selon les marchés et le type d'animal.

³Le prix du bœuf diminue toujours en fin d'année, mais la diminution en 2015 est plus prononcée.

⁴Mesure protectionniste américaine qui forçait les transformateurs américains d'acheter davantage des denrées américaines.



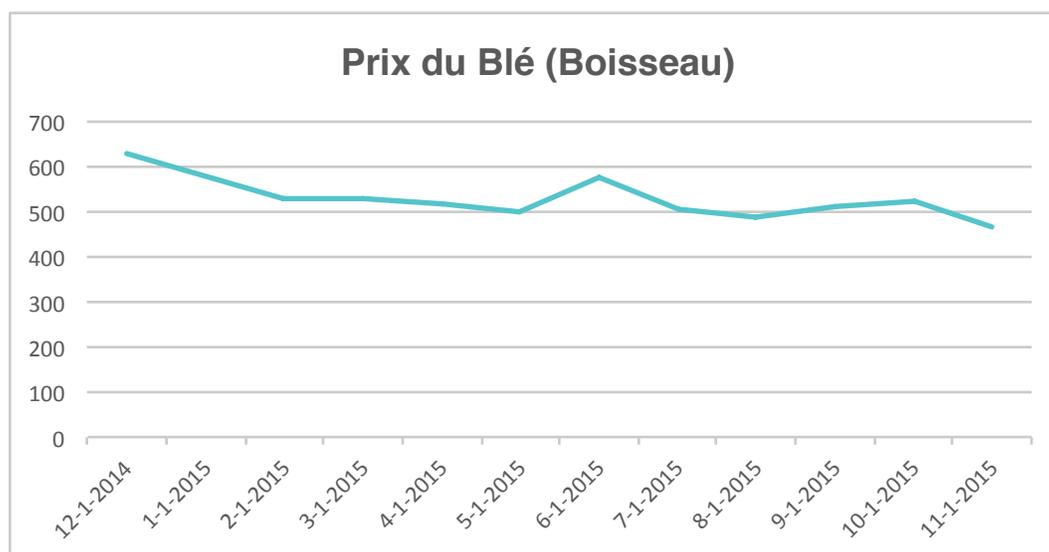
Le poulet n'a augmenté que de 2,3 % cette année. Ceci s'explique principalement en raison du fait que la filière avicole n'est pas aussi exposée aux marchés internationaux que celles du porc et du bœuf. Plusieurs ont critiqué la gestion de l'offre⁵ ces dernières années puisqu'elle crée un frein au développement économique des régions. Malgré ses limites, la gestion de l'offre permet au prix de certains produits tels que le poulet, les œufs et le lait de demeurer stable, en dépit de la volatilité des marchés.

◀◀ **Malgré ses limites, la gestion de l'offre permet au prix de certains produits tels que le poulet, les œufs et le lait de demeurer stable sur le marché canadien, en dépit de la volatilité des marchés. »**

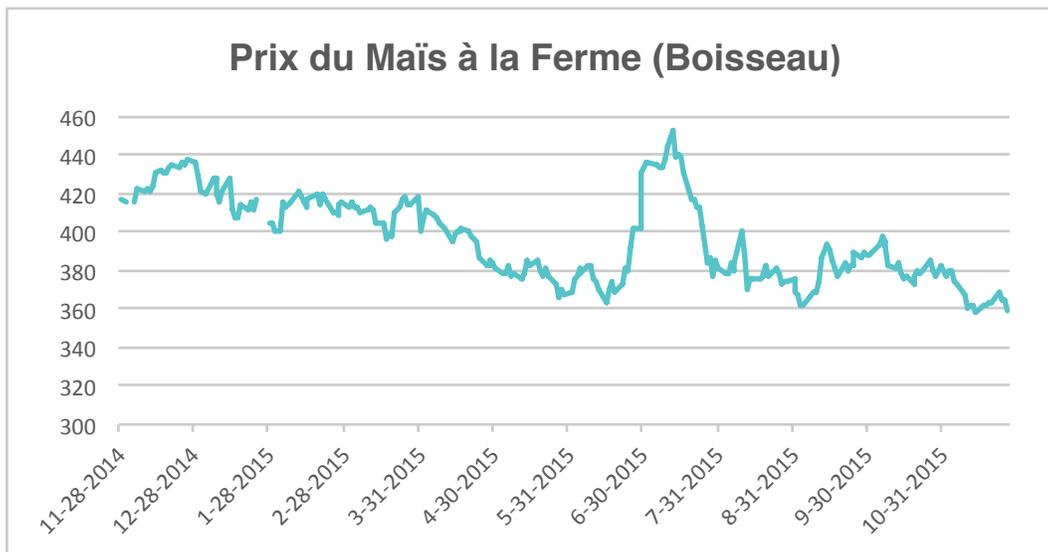
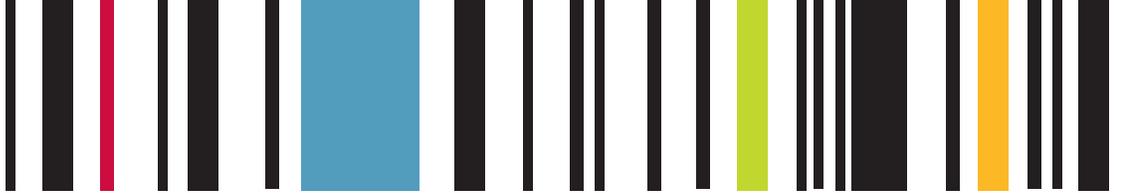
Après une année record, le bacon n'a augmenté que de 2,4 % comparativement à 25 % en 2014. Fait à noter, les viandes transformées comme les saucisses, les charcuteries et les viandes de spécialité n'ont augmenté que de 0,8 %, une hausse modérée comparativement au taux d'inflation alimentaire.

Les grains en baisse

Les contrats à terme pour la plupart des grains étaient en baisse cette année : le blé par 16,2 %, le maïs par 11,6 % et le soya par 6 % au cours des douze derniers mois (voir Figure 3).



⁵Système de quotas canadien qui permet aux agriculteurs de produire selon la demande nationale, pour la volaille, les œufs et le lait. Les importateurs de ces produits sont assujettis à des barrières tarifaires.

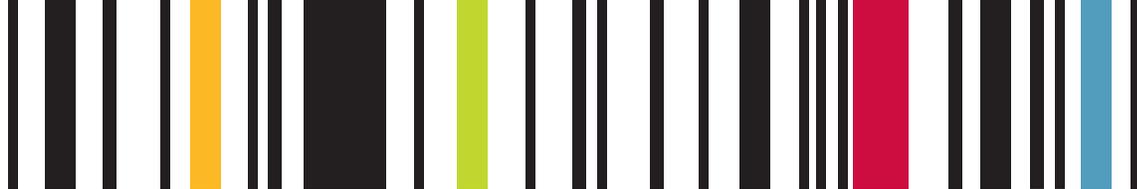


Les marchés ont été beaucoup moins volatiles qu'en 2008 ou 2009. Le climat a permis à l'agriculture mondiale d'être productive cette année, ce qui a maintenu les prix à la baisse. Juillet a été marqué par une certaine période d'inquiétude, mais sans plus. Par contre, le prix des produits de grains a augmenté de 2,9 %. Le dollar a eu un impact sur certains produits. Puisque l'on importe certains produits comme des pâtes alimentaires (+10,2 %) et des céréales (+4 %), cette catégorie a subi une hausse supérieure à nos prévisions. L'augmentation des prix pour ces produits démontre clairement à quel point le Canada est plus que jamais dépendant des produits à l'importation. Le pain, outre mesure, a subi une hausse modeste de 2,2 %. La farine, quant à elle, n'a augmenté que de 1,8 % cette année, subissant une baisse spectaculaire de 4,8 % durant le dernier mois. Tout indique donc que le coût des intrants pour plusieurs transformateurs dans le domaine sera en diminution en 2016.

Légumes et fruits en hausse

Le ménage moyen au Canada consacre entre 15 % et 25 % de son budget pour l'achat de fruits et légumes. C'est une composante importante à la sécurisation nutritionnelle de nos populations. En incluant les noix, ces denrées sont parmi les plus vulnérables aux fluctuations monétaires internationales. Elles ne subissent pas de transformations ou très peu et n'ont à peu près pas de substituts. En février 2015, nous avons prévu une hausse révisée de 5,5 % à 7,5 % pour les légumes. Par contre, vu la chute spectaculaire et inattendue du dollar canadien, le pouvoir d'achat des importateurs a nettement diminué cette année. À cet effet, les importateurs ont dû réviser leurs stratégies de répartition des risques, ou simplement payer davantage pour obtenir les mêmes produits. Nous avons prévu une hausse de 5,5 % à 7,5 % en 2015 pour les légumes, et de 3 % à 5 % pour les fruits et noix. L'inflation pour ces deux catégories se situe respectivement à 10,1 % et 9,1 % depuis 12 mois.

« Le prix de la laitue au Canada a augmenté de 22 % en un seul mois, en octobre. »



Des produits comme la laitue (+22 %), les tomates (+11 %) ont parfois enregistré des hausses mensuelles spectaculaires durant l'année. En contrepartie, les prix de certains produits qui ne sont pas influencés par la valeur du dollar, tels que la pomme de terre (-7,2 %), ont diminué depuis un an. Plusieurs fruits populaires qui sont importés comme les oranges (+14,9 %), les fraises et les framboises (+17,4 %) ont augmenté de façon importante. Ainsi, nous estimons que la marge entre plusieurs produits locaux et importés dans la section des fruits et légumes a diminué de 5 % à 15 % en moyenne en seulement douze mois. Étant donné que les produits locaux ne sont pas toujours disponibles et que les prix sont beaucoup plus élevés, ceci peut certes avantager certains produits locaux partout au pays. Vu l'importance nutritive des fruits et légumes, les consommateurs canadiens doivent faire preuve de vigilance et miser davantage sur les achats en saison.

Par contre, la diminution significative du coût énergétique a atténué l'effet de l'augmentation de certains produits alimentaires, surtout en région éloignée. Sans quoi, l'augmentation aurait pu être plus sévère.

Poisson et Fruits de Mer : une alternative plus attrayante

Étant donné que le Canada est un exportateur net de poissons et de fruits de mer, le dollar n'a pas joué un grand rôle. Ainsi, avec une hausse modeste des prix de 2,4 %, le poisson et les fruits de mer sont plus abordables qu'auparavant, surtout si l'on compare ces produits avec le bœuf par exemple. Selon un récent sondage du Food Institute, de plus en plus de Canadiens recherchent une alternative au bœuf en raison des prix qui augmentent depuis deux ans. D'un point de vue économique, le poisson et les fruits de mer représentent une alternative plus abordable qu'il y a un an. Vous pouvez trouver plus de détails sur le sondage à la fin du présent document.

Bonne année pour la grande distribution

La grande distribution alimentaire a connu une très bonne année. Plusieurs entreprises telles que Loblaw, Sobeys et Métro ont su utiliser les effets de l'inflation alimentaire à leur avantage. Vu la faiblesse de l'inflation des coûts et la hausse de l'inflation alimentaire, l'ensemble de l'industrie a pu accroître ses profits cette année. Après quelques années difficiles, c'est un secteur qui en avait grandement besoin. Les distributeurs dépensent énormément et, pour une raison ou une autre, leurs frais d'exploitation pourraient augmenter dans la prochaine année. Bien que 2016 risque d'être une autre bonne année, les distributeurs seront plus vigilants sur le plan des dépenses, principalement celles liées à l'amélioration des magasins et des systèmes de gestion interne. Avec le départ de Target et l'élimination de quelques joueurs depuis quelques années, la concurrence est moins féroce qu'auparavant.

« L'ensemble des entreprises en distribution alimentaire a su utiliser les effets de l'inflation alimentaire à leur avantage. »

L'année 2015 fut déterminante pour la renaissance de l'achat en ligne. Plusieurs chaînes, dont Loblaw et Wal-Mart, ont développé une stratégie d'achat en ligne. Plusieurs projets pilotes sont en cours un peu partout au pays et les résultats semblent encourageants. Il faut rappeler que l'achat en ligne pour la nourriture représente une infime partie du marché alimentaire au Canada. D'ici 2018,



certains estiment que le commerce alimentaire en ligne triplera au pays. Présentement, le commerce alimentaire représente à peine 1 % du 120 milliards de dollars de produits alimentaires vendus chaque année. C'est très peu si l'on compare le Canada à l'Europe, où l'achat alimentaire en ligne dépasse 2,5 % des ventes. En Angleterre, près de 4,5 % des ventes émanent du commerce en ligne. Le ratio d'achat en ligne est aussi plus élevé en Chine, en Corée, en Australie et au Japon.

« Certaines rumeurs suggèrent que le géant allemand Aldi s'intéresse au Canada. »

Vu des états financiers attrayants, le Canada pourrait assister à l'entrée d'un autre joueur en distribution. Certaines rumeurs suggèrent que le géant allemand Aldi s'intéresse au Canada. Même si c'est le cas, l'impact de l'arrivée d'un nouveau joueur ne sera pas ressenti avant au moins deux à trois ans.

Restauration : un secteur qui agonise

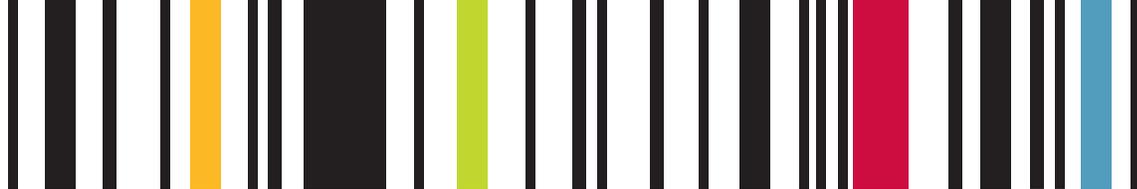
La concurrence est féroce dans le domaine de la restauration. En comparant au taux d'inflation des produits alimentaires achetés en magasin (+4,6 %), le taux d'inflation en restauration demeure modéré (+2,7 %). Avec le coût des aliments en hausse, jumelé à l'augmentation des coûts de main-d'œuvre, les restaurants canadiens ont vraisemblablement plus de difficulté à rentabiliser leurs opérations. Même s'ils sont particulièrement nombreux partout sur le territoire, les restaurants ont connu en 2015 une baisse de leur achalandage. La concurrence accrue et la morosité économique rendent difficile l'exploitation d'un établissement. Les difficultés observées par certains groupes se vérifient dans les statistiques. D'après les chiffres fournis par l'Association des restaurateurs du Québec (ARQ), le secteur de la restauration pour la province de Québec a connu une décroissance nette de 3,5 % en 2014 par rapport à 2013. Pour la dernière décennie, la rentabilité d'un restaurant a chuté, passant de 4,8 % à 2,6 %. Tout indique que le secteur a continué d'agoniser en 2015 avec des tendances de consommation qui sont toujours difficiles à anticiper.

Prévisions pour 2016

Comme chaque année, au-delà de notre modèle économétrique ARIMA et SARIMA, nous effectuons une évaluation qualitative des variables qui peuvent influencer sur les prix à la consommation. L'ensemble des variables peut être retrouvé sur le Tableau 2 ci-dessous.

Variable macroéconomique

Les effets de l'El Nino pourraient changer la donne en 2016. La Californie pourrait recevoir plus de pluie ce qui permettrait à l'État de produire davantage de denrées agricoles. Puisque nous importons beaucoup de la Californie, surtout des produits biologiques, cet effet pourrait inciter les prix de certains fruits et légumes à se stabiliser. Des précipitations importantes sont prévues dans le Mid-Ouest ce qui favoriserait une meilleure production céréalière. Les sécheresses des dernières années ont forcé les producteurs bovins à diminuer leurs inventaires. Nous anticipons que l'offre bovine demeurera faible en 2016 et poussera ainsi les prix à la hausse. Par contre, les prix ayant tant augmenté ces dernières années, nous croyons que les augmentations en 2016 seront plus timides qu'en 2014 et 2015. Nous anticipons que le prix du baril de pétrole ne fluctuera pas en 2016. Les coûts liés à la



logistique seront donc plus faciles à anticiper en 2016. Le dollar continuera sa descente et atteindra vraisemblablement 0,70 \$ US. Notre devise, bien sûr, influe sur les produits que nous importons, notamment les fruits, noix, légumes et plusieurs produits transformés.

« **Les effets de l'El Nino pourraient changer la donne en 2016.** »

Fait à noter, les signatures des ententes liées au Partenariat transpacifique ainsi qu'à la Communauté européenne n'auront bien sûr aucun impact sur les prix au détail dans un avenir rapproché. Il est fort possible par contre que ces traités aient un impact à long terme. De plus, nous ne croyons pas que l'annonce récente de L'Organisation mondiale de la santé (OMS) de déclarer les charcuteries comme cancérigène affectera la demande pour la charcuterie au Canada, d'une façon ou l'autre.

Par contre, la Chine est sous surveillance par l'OMS depuis quelque temps. Certains poulets et cochons démontrent un niveau préoccupant de résistance aux antibiotiques. L'OMS pourrait, dans une certaine mesure, imposer des restrictions à la Chine. Si c'est le cas, le prix du porc pourrait augmenter de façon importante, même au Canada. Cependant, le Canada ne serait pas affecté par les prix plus élevés pour le poulet. Ceci étant dit, c'est un scénario à faible probabilité pour 2016.

Tableau 2 : Variables et Catégories

Variables	Catégories	Niveau d'influence	Effet sur les prix au détail	Probabilité
Macroéconomiques	Variation climatique	Significatif	Imprévisible	Très Probable
	Risques géopolitiques et économiques	Significatif	Hausse	Probable
	Coûts des intrants	Modeste	Baisse	Probable
	Prix de l'énergie	Modeste	Baisse	Probable
	Inflation	Négligeable	Négligeable	Probable
	Monnaie et commerce international	Significatif	Hausse	Très Probable
Sectoriels	Secteur de la distribution	Très significatif	Hausse	Probable
	Changement dans la transformation alimentaire	Significatif	Hausse	Très Probable
	Contexte réglementaire	Modeste	Négligeable	Improbable
	Comportement du consommateur	Significatif	Selon les marchés et les produits	Improbable
Domestiques	Dettes des consommateurs	Significatif	Baisse	Très Probable
	Revenu des consommateurs	Significatif	Baisse	Probable



Variables sectorielles

La grande distribution continuera sa lancée en 2016 et connaîtra vraisemblablement une autre bonne année. De meilleurs résultats financiers depuis 18 mois permettent au secteur de se démarquer en terme d'offre. Plusieurs magasins ont été rénovés ces dernières années, et certaines entreprises misent sur le commerce en ligne pour étendre leur influence. Évidemment, les bons résultats financiers pourraient attirer des investisseurs provenant de l'extérieur. Certains groupes s'intéressent au marché canadien mais les chances sont minces de voir un nouveau joueur sur le marché canadien au cours de la prochaine année. Walmart continue son ascension et augmente sa part de marché avec ses supercentres. L'entreprise de Bentonville vient de construire quelques laboratoires alimentaires à Mississauga afin de développer de nouveaux produits alimentaires et supporter leur marque maison.

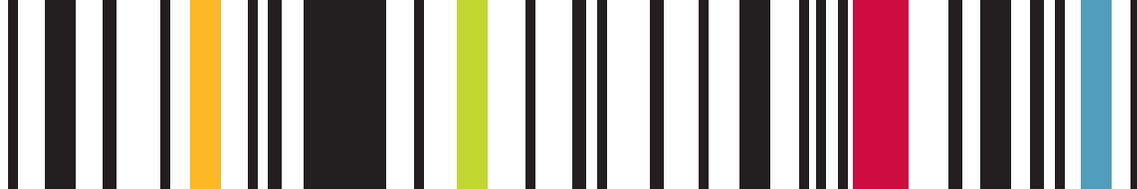
Les tendances de consommation vont demeurer un facteur important. La culture biologique continue d'être l'un des segments de produits spécialisés les plus considérables. Les ventes des produits sans-gluten ont augmenté de plus de 600 % en 5 ans, mais commencent à battre de l'aile. Nous croyons qu'en 2016, ce ralentissement des ventes perdurera. Les quatre tendances alimentaires qui marqueront 2016 sont la santé, les produits locaux, le bien-être animal et la transparence. Nous avons déjà été témoins de ces tendances depuis quelques années, mais ces virages de marché se concrétiseront davantage dans la prochaine année. Certes, tous ces facteurs et toutes ces tendances augmenteront le prix des aliments durant les années à venir.

« **Les quatre tendances alimentaires qui marqueront l'année 2016 sont l'alimentation protectrice, les produits locaux, le bien-être animal et la transparence.** »

Les aliments santé sont plus recherchés et les entreprises développent davantage des produits de qualité. Le taux de produits naturels est en forte hausse. C'est l'ère de l'alimentation qui protège l'organisme, en augmentant le capital-santé. Puisque la population vieillit, elle est de plus en plus à la recherche de produit qui assure une alimentation saine ayant une valeur nutritive plus élevée. De surcroît, les consommateurs qui mangent de plus en plus à la hâte, recherchent des produits santé et de bonne qualité.

Les produits locaux sont de plus en plus à la mode. D'ailleurs, les marchés publics ont connu une autre année record à travers le pays puisque les consommateurs sont heureux d'acheter des produits dont les impacts environnementaux sont souvent amoindris. Les gens veulent se rapprocher de l'agriculture en achetant des produits régionaux. Les produits du terroir sont aussi de plus en plus populaires. Le bien-être animal devient un enjeu important pour le secteur alimentaire. En 2015, des entreprises comme McDonald Canada et Subway ont pris des mesures sans précédent à l'égard du traitement éthique animal, tel que l'adoption d'une politique d'achat de poulet sans antibiotique. À long terme, cette tendance poussera les prix à la hausse.

Finalement, la provenance des aliments et la transparence de la chaîne alimentaire deviennent aussi des enjeux considérables pour le secteur. Les fraudes alimentaires ont souvent fait les manchettes en 2015 lorsque certains employés avouaient avoir effectué de la surtransformation en magasin sans



changer les dates de péremption. L'Europe a eu son scandale de viande chevaline en 2013. Il est peu probable que ce genre d'incident se produise en Amérique du Nord, mais les distributeurs deviendront vraisemblablement plus vigilants. Il est possible que certains démontrent un intérêt pour un système de traçabilité plus inclusif, qui permet aux consommateurs de jouer un rôle plus actif.

Variable nationale

La Réserve fédérale américaine augmentera son taux directeur, mais de peu. Ainsi, un taux directeur inchangé au Canada permettrait aux consommateurs de respirer, mais ceux-ci pourraient s'endetter davantage. Puisque l'économie performe plus ou moins bien, certains consommateurs seront tentés de changer leurs habitudes de consommation, optant ainsi pour des produits moins dispendieux. Le marché albertain est certainement un exemple. Le revenu des consommateurs commence à augmenter quelque peu ce qui leur permettra de mieux absorber les augmentations en 2016. Le taux d'inflation alimentaire sera encore supérieur au taux d'inflation général.

Voici nos prévisions pour l'année 2016 (Voir Tableau 3):

Table 3: Prévisions pour 2016	
Catégories	Hausse anticipée
Viandes	2,5 % à 4,5 %
Poissons et fruits de mer	1,0 % à 3,0 %
Produits laitiers et œufs	0,0 % à 2,0 %
Pains et céréales	0,0 % à 2,0 %
Fruits et noix	2,5 % à 4,5 %
Légumes	2,0 % à 4,0 %
Restauration	1,5 % à 3,5 %
Prévisions toutes catégories confondues	+ 2,0 % à + 4,0 %

Le secteur de la restauration joue un rôle majeur en alimentation puisque plus de 48 % des repas sont maintenant consommés en dehors de la maison. Nous anticipons beaucoup de changements dans le domaine de la restauration en 2016. Les ventes annuelles des restaurants à service complet stagnent depuis quelques années au Canada (23 milliards \$). La restauration à service rapide, quant à elle, progresse et ses ventes croient de plus de 4 % depuis quelques années, et se chiffrent à plus de 25 milliards de dollars. Il est possible de voir la restauration rapide devenir un secteur plus important que la restauration à service complet.

Pour le service complet, l'année 2016 risque d'être difficile, comme ce fut le cas en 2015. Vu la concurrence qui augmente et la demande qui stagne, certaines tendances méritent d'être surveillées. Par exemple, les portions diminueront et les méthodes de la gestion du service changeront. Les restaurateurs devront trouver de nouvelles façons de demeurer profitable tout en offrant un menu de qualité et une expérience relevée.

Fin du rapport.



Sondage sur les prix du bœuf

Résultats d'un sondage sur l'impact du prix du bœuf

L'année 2014 fut marquée par l'augmentation des prix de la viande. En raison de cette importante hausse des prix au comptoir des viandes ces dernières années, le Food Institute a décidé de faire un sondage auprès des Canadiens de plus de 18 ans ayant résidé au Canada au cours des douze derniers mois. Avec ce sondage, le Food Institute tentait de comprendre l'influence que l'augmentation soudaine du prix des produits bovins avait eue sur les consommateurs partout au pays. En effet, ce sondage nous aidera à mieux comprendre comment l'importance de la fluctuation du prix du bœuf peut influencer la consommation de cette viande. Les résultats de cette étude seront largement diffusés sur notre site web.

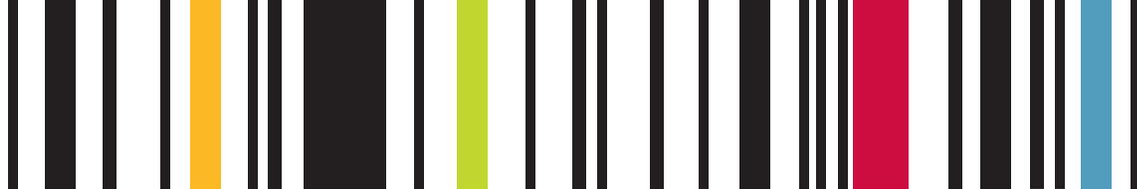
Le but de ce sondage était de mieux comprendre l'effet des récentes hausses de prix de la dernière année sur les habitudes de consommation des Canadiens et de connaître comment ils perçoivent la production du bœuf en général (facteurs sous-jacents tels que la santé, le traitement éthique animal et le développement durable). Cette étude a été menée et financée par le Food Institute de l'Université de Guelph.

Le sondage s'est effectué durant le mois d'octobre 2015. Au total, 504 personnes ont répondu à un sondage comportant 14 questions distinctes. Les gens y ayant participé provenaient de partout au Canada. L'échantillon comprenait 53,7 % de femmes, tandis que 60 % des gens y prenant part étaient âgés de plus de 36 ans. Cela signifie que l'échantillonnage représente bien l'ensemble de la population canadienne. Plus de 49 % des personnes sondées ont mentionné qu'elles possédaient un diplôme universitaire.

Plusieurs ont diminué ou cessé leur consommation de bœuf dans la dernière année

Presque 5 % des participants ont signifié qu'il ne mangeait pas de bœuf. Par contre, parmi ceux qui consomment du bœuf, 37,9 % des personnes sondées ont avoué avoir diminué ou cessé leur consommation de bœuf au cours de la dernière année. C'est un ratio beaucoup plus élevé qu'anticipé. Nous avons donc cherché à connaître les raisons responsables de ce changement dans leurs habitudes alimentaires.

Réponses	%
Pour des raisons financières	62,1 %
Pour des raisons de santé	43,1 %
Pour des raisons liées au développement durable	22,1 %
Pour des raisons liées au traitement éthique animal	20,6 %



Les résultats de notre sondage suggèrent que plusieurs ont diminué ou cessé la consommation de produits bovins durant la dernière année pour des raisons financières. Le deuxième choix le plus populaire était la santé, suivi du développement durable et du traitement éthique animal. Nos résultats semblent indiquer que les consommateurs se questionnent davantage sur les aspects holistiques de la consommation de bœuf en raison des prix élevés du bœuf. Par contre, les résultats, dans la plupart des cas, n'étaient pas statistiquement significatifs.

En gros, notre sondage signale l'effet important des variables personnelles liées à l'achat du bœuf telles que la finance et la santé. Les éléments plus altruistes comme le traitement éthique animal et l'environnement sont moins importants, du moins depuis la dernière année avec la hausse des prix.

Les prix du bœuf : un facteur déterminant

De notre échantillonnage, 43,4 % des participants croient que les prix plus élevés ont eu une influence sur leur choix au comptoir des viandes durant la dernière année. Ces résultats sont plus élevés qu'anticipé. De plus, nous avons demandé aux gens sondés s'ils recherchaient de façon active de nouvelles sources de protéines.

Réponses	%
Parfaitement en désaccord	19,8 %
En désaccord	27,5 %
Aucune opinion	16,4 %
D'accord	28,1 %
Parfaitement en accord	8,2 %

Plus de 36 % des personnes interrogées estiment avoir été à la recherche de substituts durant la dernière année en raison de la hausse du prix du bœuf. C'est un groupe important de consommateurs, à notre avis. Finalement, 10,9 % des participants estiment avoir songé à délaisser complètement la viande bovine dans la dernière année, en raison des prix élevés. En contrepartie, plus de 81 % des gens envisageaient de continuer à acheter de la viande bovine, malgré la hausse des prix.

Autres résultats intéressants

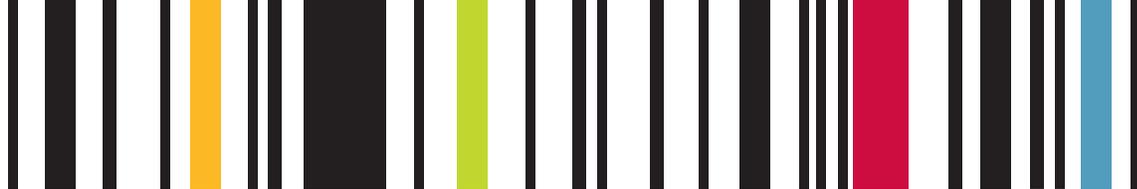
Pour les éléments systémiques à la production bovine, nos analyses statistiques nous indiquent que l'éducation des consommateurs et la fréquence de consommation éveillent certains aspects liés à la production bovine, avec des prix plus élevés. Par exemple, plus un consommateur est éduqué, plus il estimera que l'environnement sera un facteur décisionnel important à l'égard de ses achats de produits bovins dans un contexte d'inflation alimentaire. Aussi, un consommateur achetant moins de produits bovins, aura plus de chances de cesser de consommer du bœuf. Ce sont des résultats peu surprenants.

Pour plus de détails veuillez consulter le rapport de notre sondage sur la page web du Food Institute (<https://www.uoguelph.ca/foodinstitute/>).



Bibliographie

- Baumeister, C., & Kilian, L. (2014). Do oil price increases cause higher food prices? 29(80), 691.
- Cardwell, R., Lawley, C., & Xiang, D. (2015). Milked and Feathered: The Regressive Welfare Effects of Canada's Supply Management Regime. *Canadian Public Policy-Analyse De Politiques*, 41(1), 1-14.
- CBC news (August 6, 2015). Canadian wages projected to rise 2.5% in 2016: Human resource managers pull back estimates of pay growth in light of poor economy, *CBC News, Business*
- Charlebois, S., M. McCormick (2015). Meat consumption and higher prices: Discrete determinants affecting meat reduction or avoidance amidst retail price volatility. (working paper)
- Chopin, T. (2015). Marine Aquaculture in Canada: Well-Established Monocultures of Finfish and Shellfish and an Emerging Integrated Multi-Trophic Aquaculture (IMTA) Approach Including Seaweeds, Other Invertebrates, and Microbial Communities. *Fisheries*, 40(1), 28-31.
- CNN News (October 26, 2015). Processed meat causes cancer, says WHO, *CNN News*
- CNN news (October 28, 2015). Fed keeps interest rates near zero, *CNN news, Fed focus*
- Dragojlovic, & Einsiedel. (2015). What drives public acceptance of second-generation biofuels? Evidence from Canada. *Biomass and Bioenergy*, 75, 201-212.
- Ermolieva, T., Ermoliev, Y., Jonas, M., Obersteiner, M., Wagner, F., & Winiwarter, W. (2014) Uncertainty, cost-effectiveness and environmental safety of robust carbon trading: Integrated approach. *Climatic Change*, 124(3), 633-646.
- Galloway, T. (2014). Is the Nutrition North Canada retail subsidy program meeting the goal of making nutritious and perishable food more accessible and affordable in the North? *Canadian Journal of Public Health*, 105(5), E395-7.
- Grier, K. (2015). What happened to meat?, *Canadian Grocer*, 129(3), 25.
- Government of Canada (2014). Provincial and Territorial Statistics on Canada's Fish and Seafood Exports in 2014. *Government of Canada News*.
- Hailu, Getu, Vyn, Richard J., & Ma, Yong. (2014). Demand for Pork Products in Canada: Discount Promotions and Cannibalization. *Agribusiness*, 30(4), 470-492.
- Hilton, C. (2015). Take a look under the hood. *Canadian Grocer*, 129(1), 42-43.
- Holloway, A. (2015). Paying the price. *Canadian Grocer*, 129(1), 11-12.
- Islam, S. (2014). Marketing Organic Foods through Conventional Retail Outlets. *Journal of Marketing Development and Competitiveness*, 8(1), 98-112.
- Joutz, F. L. (1997). Forecasting CPI food prices: an assessment. *American journal of agricultural economics*, 1681-1685.
- Kazi Stastna (2015, April 10). California drought to squeeze produce prices, but so will other factors. *CBC News*.
- Kelly, J., Canning, P., & Weersink, A. (2015). Decomposing the Farmer's Share of the Food Dollar, *Applied Economic Perspectives and Policy*, 37(2), 311-331.
- Kirkpatrick, S., Dodd, K., Parsons, R., Ng, C., Garriguet, D., & Tarasuk, V. (2015). Household food insecurity is a stronger marker of adequacy of nutrient intakes among Canadian compared to American youth and adults. 145(7), 1596.
- Lisa Baertlein (September 25, 2015). McDonald's to offer first-ever organic burger, in Germany, *Reuters, Lifestyle*



- Lisa Johnson (2015, October 29). Fresh vegetable prices rising, with B.C. leading country. CBC News
- McDowell, A. (2015). The Canadian gourmet. *MoneySense*, 16(8), 57-58.
- Mussell, A., Grier, K., & George Morris Centre, issuing body. (2014). Is food really more expensive in Canada than the US? Guelph, Ontario: George Morris Centre.
- NOAA (October 15, 2015). Strong El Niño sets the stage for 2015-2016 winter weather, NOAA
- Pakseresht, Mohammadreza, Lang, Rosalyn, Rittmueller, Stacey, Roache, Cindy, Sheehy, Tony, Batal, Malek, Sharma, Sangita. (2014). Food expenditure patterns in the Canadian Arctic show cause for concern for obesity and chronic disease.(Research)(Report). *The International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 11, 51.
- Shukla, M., & Jharkharia, S. (2011). Applicability of ARIMA Models in Wholesale Vegetable Market: An Investigation. *Proceedings of the 2011 International Conference on Industrial Engineering and Operations Management*, (pp.1125-1130). Malaysia.
- Sriram, U., & Tarasuk, V. (2015). Changes in household food insecurity rates in Canadian metropolitan areas from 2007 to 2012. *Canadian Journal of Public Health*, 106(5), E322-E327.
- Stoviček, K. (2007). Forecasting with ARMA Models: The case of Slovenian inflation. Bank of Slovenia.
- Trebilcock, M., & Pue, K. (2015). The Puzzle of Agricultural Exceptionalism in International Trade Policy. *Journal of International Economic Law*, 18(2), 233-260.
- Ward, V. (2015). MEAT makes a comeback. *Food in Canada*, 75(2), 22.
- Yusa, A., Berry, P., Cheng, J., Ogden, N., Bonsal, B., Stewart, R., Semenza, J. (2015). Climate Change, Drought and Human Health in Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 12(7), 8359-8412.

